

## AVANT LE XIII<sup>e</sup> SIÈCLE LA CATHÉDRALE DE NAMATIUS

**S**AINT AUSTREMOINE, évangéliste de l'Auvergne au III<sup>e</sup> siècle et premier évêque, avait sans doute créé dans la villa du sénateur Cassius une église extra-muros dont dépendait un baptistère. Grégoire de Tours mentionne pour son successeur Urbicus (295-312) une "*domus ecclesiae*". A la fin du siècle, la cathédrale extra-muros devait être Sancta Maria inter sanctos où fut enterré saint Alyre (évêque vers 385).

Clermont aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles et sa première cathédrale intra-muros sont connus par Grégoire de Tours qui, dans son *Historia Francorum*, parle abondamment de sa ville natale. Il cite ainsi douze fois l'édifice construit au milieu de V<sup>e</sup> siècle : "*Namatius fit bâtir la cathédrale qui subsiste encore et qui est la plus ancienne de celles que l'on voit à l'intérieur des murs de la ville.*" La description de Grégoire de Tours est précieuse car très précise : "*Elle a 150 pieds de long (43,50m), 60 de large (17,40m) et 50 pieds de haut (14,50m) jusqu'au plafond de bois.. devant est une abside de forme ronde et de chaque côté s'étendent des ailes d'une élégante structure, l'édifice entier est disposé en forme de croix. Il a quarante-deux fenêtres, soixante-dix colonnes et huit portes ; les parois du chœur sont ornées de plusieurs espèces de marbre ajustées ensemble.*"

Les fouilles de l'architecte Mallay au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'ouest, ont permis de préciser quelques points : Le sol sur lequel sont assises les plus anciennes fondations est à 5 m de profondeur au nord et à 4, 90 au sud. Un mur gallo-romain en petit appareil repose sur le sol très résistant... "Le dallage" en grès à gros grains, de largeur et de longueur inégales, mal taillé et mal posé... se trouve à 1,50 mètre au-dessous de deux autres pavements. La largeur indiquée par Grégoire de Tours n'aurait été dépassée que par l'édifice gothique et la longueur (43,50m) situerait l'abside au niveau de la première travée du chœur actuel si la façade était bien à l'emplacement suggéré par la présence du pavement à l'ouest, c'est à dire au même niveau que la façade carolingienne ou romane.

Grégoire de Tours indique encore que les travaux durèrent douze ans sans doute dans le troisième quart du V<sup>e</sup> siècle sous l'épiscopat de Namatius dont les dates ne sont pas précises.

Cette première cathédrale était dédiée aux saints Vital et Agricole dont les reliques furent rapportées de Bologne et installées au cours d'une dédicace solennelle un 14 mai. Trois siècles plus tard, l'évêque Adalbertus (762-786) fera faire une châsse "*la dix-huitième année du règne de Charlemagne*" et complétera ces premières reliques en allant chercher lui-même toujours à Bologne la tête de saint Agricole et l'échine de saint Vital. Une troisième châsse fut aussi faite en l'honneur de saint Martial et de sainte Marie. Ces châsses se trouvaient encore au moment de la révolution sur le grand autel de la cathédrale. Des inscriptions en filigranes indiquaient précisément leur contenu et le nom d'Adalbertus.

Les récits détaillés de Grégoire de Tours contribuent à faire revivre cette première cathédrale comme l'histoire savoureuse d'Eparchius, le successeur de Namatius, qui venait y prier la nuit et y rencontra "*des démons et leur prince, habillé comme une jolie femme, trônant sur le siège épiscopal*". Il y a aussi les prisonniers réfugiés dans la cathédrale qui voient leurs chaînes miraculeusement brisées et sont rendus à la liberté par l'évêque saint Avit (572.)

## LA CATHÉDRALE D'ÉTIENNE II

**L**A cathédrale de Namatius subsiste sans doute jusqu'au X<sup>e</sup> siècle. Il ne semble pas en effet que l'incendie allumé à Clermont par Pépin le Bref en 861 l'ait touchée. En 937 (ou 945 selon les auteurs) commence le pontificat de l'évêque Etienne, le deuxième du nom, qui se montrera particulièrement énergique dans la lutte contre les violences féodales. L'Auvergne est alors un enjeu dans la rivalité qui opposait rois et ducs au sujet des régions méridionales. Etienne II entre dans la mouvance du roi Louis d'Outremer mais avec une certaine indépendance, préfigurant ainsi les grands évêques des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

Etienne II consacra solennellement la cathédrale le 2 juin 946 (une date qui confirmerait plutôt le début incertain de son pontificat en 937) puisque cet édifice apparaît bien dans les textes comme son œuvre. C'est alors que le vocable de sainte Marie, supplantant Vital et Agricole.

### LA CRYPTTE

De cette église, il ne subsiste aujourd'hui que la crypte dont l'accès avait été bouché lors de l'établissement des fondations de la cathédrale gothique. Redécouverte en octobre 1855 par l'architecte Mallay qui en dresse un plan et fait les premières fouilles, elle apparaît alors avec ses murs intacts sur lesquels "*il faudrait rétablir les voûtes*". Les travaux de Viollet-le-Duc à l'ouest absorbant les crédits nécessaires, de nouvelles fouilles ne sont entreprises qu'en 1908-1910

par Ruprich-Robert et H. du Ranquet. En 1946-48, un accès est restitué à la crypte. L'état actuel est satisfaisant bien qu'il soit nécessaire d'y faire la part de ce qui appartient au X<sup>e</sup> siècle et de ce qui est postérieur.

La crypte d'Etienne II se compose essentiellement d'une salle carrée de 6 mètres de côté, divisée en trois nefs par deux rangs de colonnes disparues mais aux emplacements encore visibles (0,30 m de diamètre) et couverte de voûtes d'arêtes dont la trace est apparente sur les murs. A l'est, un renfoncement surélevé était aussi voûté d'arêtes, sur lequel ouvrent une niche carrée et deux mini-absidioles. A l'ouest, un ressaut surélevé aussi d'une marche a été divisé postérieurement par deux murs-bahuts en trois compartiments. Le tout est cerné d'un gros mur. Deux baies latérales donnaient accès à cette salle et à un déambulatoire, étroit couloir (1,27 m de large) aujourd'hui en partie comblé par les fondations du XIII<sup>e</sup> siècle. Il entoure l'ensemble et ouvre sur quatre chapelles par des baies étroites à linteau droit. Celles-ci sont rectangulaires mais de plan irrégulier. Berceaux à pénétrations et voûtes d'arêtes couvrent déambulatoire et chapelles. La crypte était presque enterrée et les fenêtres des chapelles en soupirail.

L'appareil comporte de nombreux remplois de matériaux antiques, des fragments d'inscriptions, de colonnes (celles de la cathédrale de Namatius décrites par Grégoire de Tours ? ), de pierres moulurées. Se mêlent de très grandes pierres (jusqu'à 0,86 m. sur 0,62), des pierres de moyen appareil et des moellons mal équarris (surtout dans le déambulatoire). Arkose, domite et diverses pierres volcaniques sont associées à des briques posées de champ. Les joints sont épais et le mortier est mêlé de grains de pouzzolane noire.

Ce bâtiment doit être considéré comme un jalon fondamental dans l'histoire de l'architecture religieuse. En effet, on y trouve, faisant suite aux dispositifs complexes et élaborés des cryptes bourguignonnes (Saint-Germain d'Auxerre ou Saint-Pierre de Flavigny), la combinaison d'un déambulatoire absidial et de chapelles rayonnantes même si celles-ci apparaissent fort primaires. Une formule sans doute inaugurée avec cohérence à Clermont et qui bénéficiera d'une suite presque inépuisable tant son succès sera grand à l'époque romane comme à l'époque gothique.

Une formule appliquée dans une "*crypta inferior*" sans doute dans l'intention d'assurer un cadre sûr et monumental aux reliques souvent placées sous le chevet principal de l'église et afin de faciliter l'accueil des fidèles et pèlerins.